

**Vernissage de l'exposition de Julie Bessard, *Oiseaux*,  
Fondation Saint-John Perse, Aix-en-Provence, vendredi 22 Juin 2012**

**Introduction d'Antoine Spire**

Des formes aériennes flottent dans un espace, dans un vide... vide à la fois interne et externe à ces formes. Et c'est aussi dans ce vide que nous nous déplaçons, vide que nous éprouvons généralement sous la forme du manque et du désir, et là dans l'attente

Il est une certaine appréhension des plasticiens de Martinique qui, comme l'a dit Patrick Chamoiseau, « sont longtemps demeurés dans la corolle d'un impossible, la chrysalide d'un informulable ...

Les installations de Julie Bessard me renvoient cette lancinance. La forme est là, aérienne, comme libérée par son fil, en suspens, en envol migratoire, elle ne se donne pas, ne se forme pas, elle informe en secret, et fait secret. Comme la parole du conte créole, comme les poèmes de Césaire, les textes de Faulkner ou de Glissant, elle obscurcit en révélant, elle s'obscurcit dans sa révélation même... Je me tais et je m'immobilise. J'entre en concentration attentive. Je suis en face d'une saisie de forces invisibles, devant une concrétion d'énergies impossibles à identifier, et qui s'agencent sans se souder, et qui rayonnent sans se répandre, et me subjuguent autant ...

La paille va comme une nasse, un piège végétal, qui naît et qui avorte, qui se noue et se défait, qui prend et qui libère, et qui cherche toujours. ...Oiseaux qui nagent, poissons qui planent, aigles défaits en vol, semblances végétales et animales, suggestions lentes ; l'imaginaire s'émeut dans cette effervescence de possibles et de sens.... Ils semblent ralentir le temps et retenir l'espace, nous renvoient à des temps primordiaux de fusion avec le monde, et de fascination pour l'existant végétal, minéral, animal, pour toutes les formes naturelles dont la beauté informulée forçaient l'Homo sapiens à imaginer qu'elles recélaient des forces et des esprits, et qui, avant même que d'être de l'art, ouvraient à des esthétiques secrètes que le combat contre la mort, l'appel aux innombrables esprits (des petites divinités jusqu'au grand dieu unique) allaient formaliser. Chaque forme est une petite genèse, une inouïe renaissance, un évènement improbable qui s'est produit, qui se produit encore, que l'on rencontre, et que l'on sent sur le départ.... »

Ici la présence de Saint John Perse est éclatante : pour cheminer en poésie, il mobilisait les archétypes mythiques, symboliques ou religieux du monde entier, comme si sa poésie avait su d'emblée que les temps primordiaux recélaient des énergies qui nous seraient utiles et qu'ils nous permettraient de réinstaurer des relations de connivence avec la nature, les peuples et les imaginaires. D'une forme à son ombre, d'une ombre à sa forme, Julie Bessard invoque cette même étrangeté où rodent les signes anciens, des formes au-delà de l'hybride que l'on croit reconnaître, qui se déplacent sans fin, comme un récit, et qui restent ouvertes comme des fables ; elles nous disent que le monde est en train de renaître, qu'il y aura de nouvelles enfances et qu'il faut nous tenir prêts à vivre cette aventure, nous maintenir en devenir.

Evoquons *Oiseaux* :

*L'oiseau de tous nos consanguins le plus ardent à vivre, mène aux confins du jour un singulier destin. Migrateur et hanté d'inflation solaire, il voyage de nuit, les jours étant trop courts pour son activité. Par temps de lune grise couleur du gui des Gaules, il peuple de son spectre la prophétie des nuits. Et son cri dans la nuit est cri de l'aube elle-même : cri de guerre sainte à l'arme blanche... On étudiait dans son volume et dans sa masse toute cette architecture légère faite pour l'essor et la durée du vol : cet allongement sternal en forme de navette, cette chambre forte d'un cœur accessible au seul flux artériel et tout l'engagement de cette force secrète, gréée des muscles les plus fins... La fulguration du peintre ravisseur et ravi n'est pas moins verticale, à son premier assaut avant qu'il n'établisse de plain pied et comme latéralement ou mieux circulairement, son insistante et longue sollicitation. Vivre en intelligence avec son hôte devient alors sa chance et sa rétribution. Conjurateur du peintre et de l'oiseau... C'est la connaissance poursuivie comme une recherche d'âme et la nature enfin rejointe par l'esprit après qu'elle lui a tout cédé.*

Julie Bessard recrée pour nous cette poésie de l'âme humaine, ces petits élans de vécu commun soulignés par Perse. Comme le dit Perse, on est face à une langue modulation d'un vol toujours plus souple.

A ces rapprochements, il faut ajouter le cousinage de situation. Alexis Léger vivait avec la suspicion du béké suspendue au-dessus de sa tête. Julie Bessard, qui ne revendique rien par rapport à l'histoire, pour qui l'identité antillaise n'est pas un thème de travail, vit avec la suspicion qui pèse sur la métisse. Il faut souligner la proximité d'attitude avec Perse : le projet artistique passe avant tout. Saint John Perse en appelle au monde entier, crie l'universalité de son propos, appelle à l'ailleurs contre l'enfermement dans l'île. Julie Bessard a la même inclination en assumant comme lui son antillanité. Il parlait un créole naturel tandis qu'Aimé Césaire s'est emparé de la langue de « l'opresseur » pour lui répondre. Perse, attaché à la connaissance, croit au lancement silencieux d'une grande image : « les oiseaux ont mûri comme des fruits, ou mieux comme des mots : à même la sève et la substance originelle. Eh bien, sont-ils comme des mots sous leur charge magique : noyaux de force et d'action, foyers d'éclairs et d'émissions portant au loin l'initiative et la prémonition ».

Les oiseaux de Julie Bessard sont à la fois stylisés et en mouvement. Perse disait que l'oiseau habite la métamorphose. Ne semble-t-il pas commenter l'œuvre de Julie Bessard ?

Dans *L'empreinte à Crusoé* (Gallimard, 2012), Patrick Chamoiseau décrit son île comme servant tout à la fois d'empire et de cachot, mais aussi dans la veine de Perse, il médite sur la solitude de Crusoé. Peut-on parler d'une filiation de solitaires, pourtant tendue, à la recherche de l'autre qui apporte ce dont Crusoé avait oublié l'existence : l'idée même d'humain.

Comment n'être pas frappé par ces filiations qui, de Perse à Glissant, de Chamoiseau à Julie Bessard, disent la fermeture de l'île et l'envol du créateur à la recherche du monde ?

Antoine Spire